

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 68 (1996)

Artikel: La porte principale de l'église de Coppet restaurée en 1982-1983
Autor: Bory, Monique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836136>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA PORTE PRINCIPALE DE L'ÉGLISE DE COPPET RESTAURÉE EN 1982-1983

Monique Bory

La porte principale de l'église de Coppet semble être la seule porte d'église gothique conservée *in situ* en Suisse romande et dans la France voisine. La décision prise lors des travaux de restauration du monument, effectués en 1982-1983, de rétablir le niveau d'origine, impliquait d'abaisser le seuil et de rallonger la porte, dont la partie inférieure était de toute manière en fort mauvais état. Si l'on excepte quelques modifications du décor des vantaux, des réparations ponctuelles, peu nombreuses, et une partie inférieure lourdement remaniée à une époque relativement récente et très dégradée, l'état de cette porte en chêne vieille de près de cinq siècles était remarquable et justifiait pleinement une restauration complète; celle-ci fut entreprise dans la foulée des autres travaux.

Heinz Kortmöller, menuisier-ébéniste à Crans, a été chargé de cette tâche délicate, qu'il a accomplie avec infinité de soin et de compétence. Etant donné le caractère exceptionnel de cette porte, il a paru intéressant de consigner ici les observations faites avec lui tout au long de ce travail et de constituer une importante documentation photographique dont sont tirées les illustrations de cet article.

Description

Vue de l'extérieur, cette belle porte, mise en valeur par les voussures du portail en pierre de taille, est composée de six éléments, comptant chacun trois panneaux à décor de plis de serviette¹ sous un tympan de menuiserie inscrit dans un arc brisé (fig. 58); mais l'apparence identique des éléments masque en fait une différence essentielle: les deux extrêmes sont fixes et appartiennent au bâti dormant, tandis que les quatre autres constituent les parties mobiles de la porte (fig. 76).

Le tympan (fig. 77), remarquablement conservé, ne semble avoir subi aucune modification. Il est fait d'épais plateaux de chêne, dont la face interne est grossièrement taillée, assemblés avec la traverse dormante. Sur la face externe, travaillée avec plus de soin, quatre panneaux décorés de plis de serviette sont séparés par des éléments plus étroits, sans décor, encadrés chacun d'une paire de piliers appliqués; ces derniers possèdent chapiteau et bague intermédiaire, et leur base repose sur la corniche moulurée soulignant la traverse dormante. La

forme trapézoïdale irrégulière de ce tympan ne correspond pas à la forme en arc brisé de l'encadrement. La fixation des piliers était assurée, autrefois, par des tenons rapportés et des chevilles (fig. 78); celle des pièces cintrées par des chevilles forcées avec un coin. La sculpture des plis de serviette est nerveuse et de bonne facture.

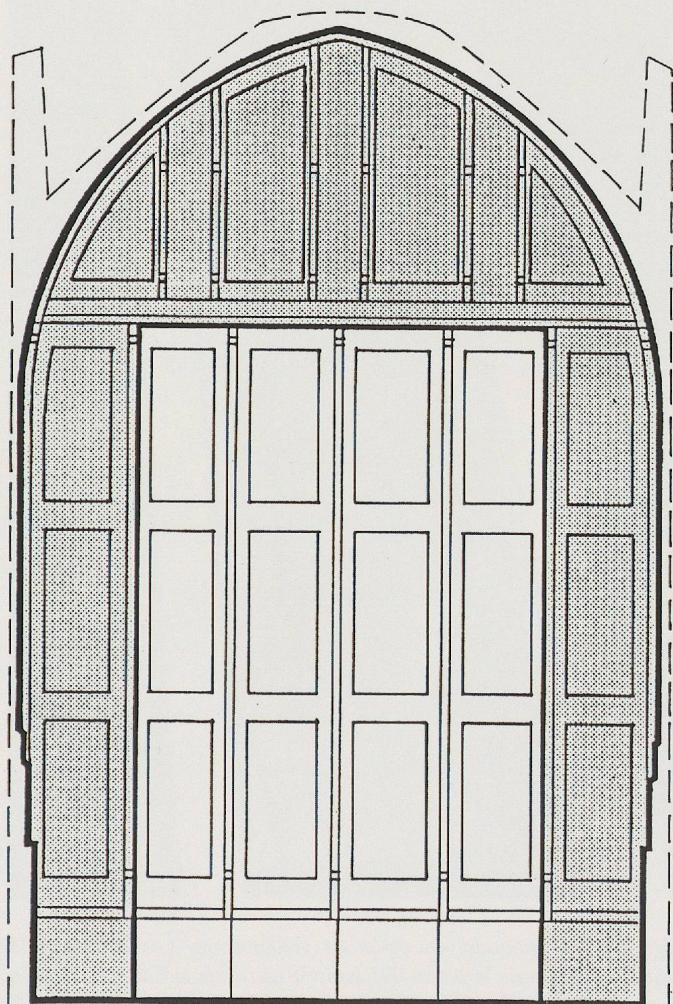


Fig. 76. Schéma; en blanc les éléments ouvrants, en gris le bâti.



Fig. 77. Le tympan.

Dans la partie inférieure, les montants et traverses du bâti dormant sont taillés dans des plateaux de 60 mm environ d'épaisseur, alors que ceux des vantaux n'ont que 45 mm. Les tenons des traverses sont assemblés au carré dans les mortaises des montants; les moulures, assez irrégulières, pourraient avoir été taillées après l'assemblage (fig. 79). La partie inférieure des traverses intermédiaires est moulurée comme les montants alors que la partie supérieure a reçu une modénature différente, plus massive. Montants et traverses sont rainurés pour



Fig. 78. Un montant en cours de restauration. On distingue les entailles faites pour le tenon qui assurait autrefois la fixation du pilier rapporté formant battement et, perpendiculairement, pour la cheville ronde fixant ce tenon. On remarque également la rainure qui recevait le pilier installé lors de la précédente restauration.

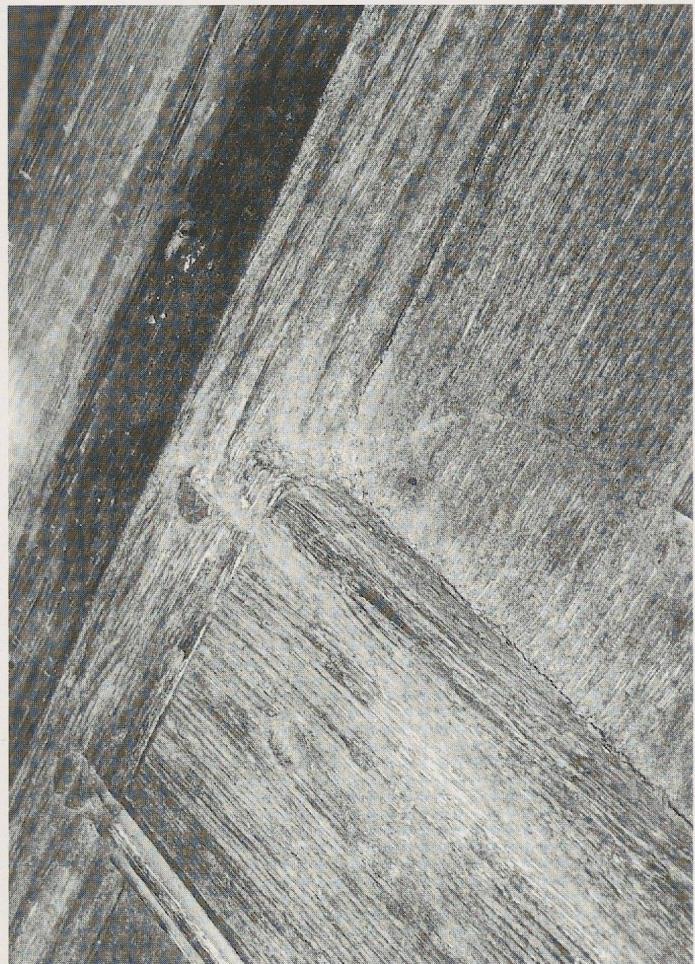


Fig. 79. Assemblage au carré d'un montant et d'une traverse. La moulure, taillée avec quelque maladresse, tombe sur une cheville; elle pourrait avoir été taillée après l'assemblage.

recevoir les panneaux. Des piliers en applique font office de couvre-joint entre les éléments. Ceux qui viennent s'appuyer contre l'encadrement en pierre de taille sont encore en partie des pièces d'origine; on peut y observer des ressauts correspondant vraisemblablement à des bagues intermédiaires, analogues à celles du tympan, qui auraient été supprimées (fig. 80). Les autres piliers sont modernes².

Observations

La structure et le décor de la porte correspondent à une baie légèrement plus large. On pourrait imaginer que cette porte avait été conçue pour un autre monument et finalement utilisée à l'église de Coppet, mais il s'agit, plus vraisemblablement, d'un manque de précision dans l'exécution, qui n'a rien d'exceptionnel.

Sur la face interne, de chaque côté, un épar monté sur un gond (scellé dans une niche ménagée à cet effet dans le tableau de la porte) est fixé sur le bâti, comme s'il s'agissait d'un ouvrant. Des trous destinés à recevoir deux barres en bois pour bloquer l'ouverture des battants sont encore visibles dans les tableaux. Ces éléments s'expliquent difficilement. Peut-être correspondent-ils à une autre porte, peut-être à une fermeture provisoire, qui aurait précédé la porte actuelle. Ou à un changement intervenu en cours de réalisation.

Un examen attentif des traverses intermédiaires permet de repérer des trous de cheville, dont on ne peut dire s'ils sont anciens; ils pourraient éventuellement témoigner de la présence, autrefois, d'éléments de décor.

Aucun indice n'a été trouvé, qui permette de préciser comment la porte se présentait alors dans sa partie inférieure.

On repère, sur sa face interne, des traces de ferrures disparues, en particulier d'une serrure, dont le trou apparaît encore sur la face externe.

La porte de Coppet possède quatre vantaux égaux, alors que les portes des églises, lorsqu'il ne s'agit pas de petites portes secondaires, en ont couramment deux, avec porte-gui-chet. On peut se demander si la disposition actuelle remonte bien à l'origine. On observe en effet, d'une part, que les montants et traverses des vantaux semblent avoir été rabotés sur leur face interne, si bien que les panneaux y sont affleurés; d'autre part, que certaines des charnières qui assurent l'articulation des vantaux sont d'une facture différente des autres. Pourrait-on en déduire qu'à l'origine l'organisation des éléments ait été différente? Il semble pourtant que les montants n'aient été ni sciés ni refaits. La question reste donc ouverte.

Avant la restauration, la corniche moulurée appliquée sur la traverse dormante avait beaucoup travaillé. Par endroits, le retrait des panneaux était si important qu'ils étaient à peine engagés dans le cadre; l'eau y pénétrait donc facilement.

La partie inférieure de la porte, en très mauvais état, avait été, comme déjà dit, profondément retouchée lors d'une précédente intervention. Une pièce horizontale grossièrement moulurée avait été simplement appliquée sur les traverses inférieures; l'eau pénétrait aisément entre la pièce et ces dernières, d'autant plus que la modénature utilisée ne favorisait pas son écoulement vers l'extérieur.

Tous les ferments sont fixés par des vis à tête ronde modernes; on ne connaît donc pas les fixations anciennes.

Au cours de la restauration, on a trouvé en surface de la grenaille de plomb et, engagée dans l'épaisseur de la porte, une balle de fusil.

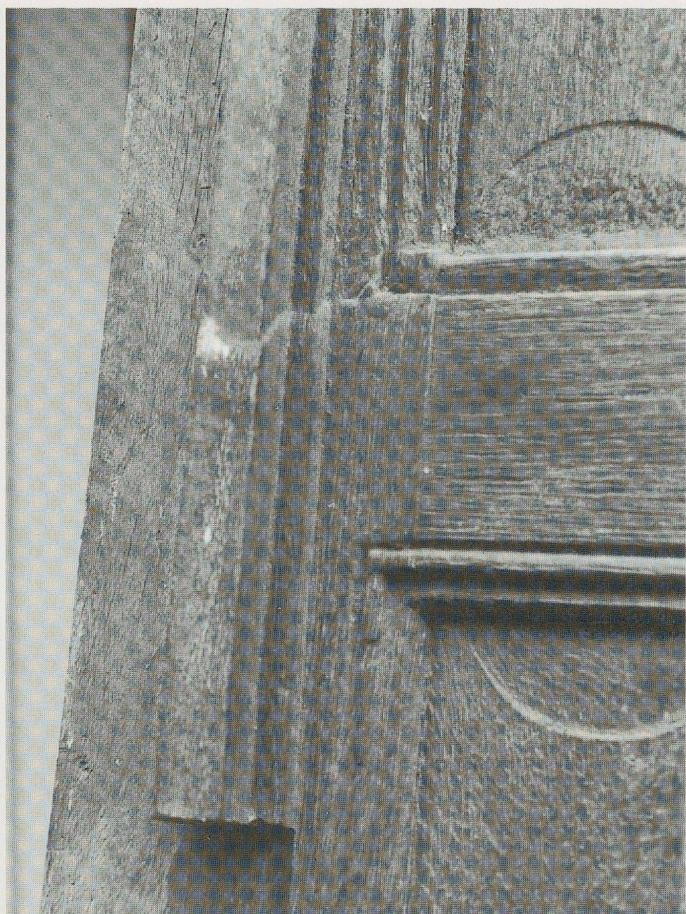


Fig. 80. Pilier en applique faisant office de couvre-joint contre l'encaadrement en pierre de taille. On distingue un ressaut, trace probable d'une bague intermédiaire comme celles qui se trouvent sur les piliers des portes de l'Hôtel-Dieu à Beaune (voir fig. 84).

Datation

Le Laboratoire romand de dendrochronologie de Moudon, qui a effectué à notre demande une analyse de cette porte, n'a pu, en l'absence d'aubier et d'écorce, nous donner



Fig. 81. Les six éléments formant la partie basse, après restauration (face externe).



Fig. 82. Cathédrale de Mirepoix (Ariège). Porte de l'entrée aménagée par l'évêque Philippe de Lévis entre 1493 et 1537; vue d'ensemble.

une date d'abattage très précise; il la situe toutefois entre 1495 et 1530, ce qui confirme que ce bel ouvrage d'ébénisterie remonte à l'époque de la construction de l'église par les Dominicains.

Traitements de surface

L'examen de la porte par l'atelier Crephart n'a pas révélé d'indices suffisants pour préciser l'aspect qu'elle avait pu avoir autrefois. Albert Naef, dans les notes prises sur place en vue du

rapport qu'il rédigea en 1898, indiquait qu'il fallait «gratter la vilaine couleur jaune» qu'il avait observée et laisser la porte en bois naturel³. C'est ainsi qu'elle est parvenue jusqu'à nous.

Restauration

La construction contre la porte, en 1925-27, de la tribune sur laquelle l'orgue a été plus tard installé, rendait la dépose du bâti très difficile. Bien que le sol ait été creusé profondément pour tenter de sortir celui-ci en une pièce, cela s'avéra impossible



Fig. 83. Cathédrale de Mirepoix. Détail de la même porte.

et il fallut se résoudre à scier les montants pour dégager la porte. Elle a été transportée à l'atelier de H. Kortmöller pour y être restaurée.

Alors que l'intervention sur le tympan est restée très modeste (quelques réparations ponctuelles et le réajustage des pièces en applique), les éléments de la partie inférieure ont été intégralement démontés. La traverse du bas a été réparée et rallongée; de nombreux collages⁴ à mi-bois ont permis de préserver, dans chaque cas, la face qui était la moins endommagée et d'assurer ainsi la conservation d'un maximum de bois ancien (fig. 81). Les remplacements ont été effectués avec du chêne débité une quinzaine d'années auparavant. Après avoir été remontés, les éléments ont reçu un nouveau renvoi d'eau, dont le profil a été étudié pour s'accorder au caractère de la porte et assurer un bon écoulement de l'eau vers l'extérieur. Les réparations anciennes, très visibles, ont été conservées lorsqu'elles étaient en bon état.

A l'instigation de l'expert désigné par la Commission fédérale des monuments historiques pour suivre les travaux, quelques barres en fibre de verre et de la résine ont été utilisées pour renforcer les parties basses, mais pour l'essentiel de la restauration nous avons préféré recourir aux techniques traditionnelles.

Lorsque la fixation des piliers était assurée par des vis, introduites lors d'une précédente intervention, celles-ci ont été revisées dans les mêmes trous. Par contre, lorsque le système de fixation ancien était encore en place, il a été conservé; des chevilles forcées par un coin ont toutefois été remplacées par des chevilles collées.

Faute d'informations précises concernant le traitement de surface de la porte dans les périodes anciennes, la décision a été prise de laisser le bois naturel. La face interne, qui avait été recouverte précédemment d'une peinture brune, a été décapée. L'application d'un produit aqueux, renouvelable régulièrement, assure, à l'extérieur, la protection du bois contre les intempéries.

Comparaisons

En l'absence de porte comparable à celle de l'église de Coppet dans la région, il a paru intéressant d'établir des comparaisons avec les portes de monuments français dont les relevés ont été publiés. Si les colonnettes engagées qui décorent la porte de l'église de Maignelay (Oise)⁵ peuvent rappeler les piliers de la

porte de Coppet, le principe constructif du vantail est tout autre, alors que la porte de la chapelle du Manoir de la Buzardière à Changé (Sarthe)⁶, dépourvue de colonnes ou de piliers, présente des analogies constructives avec celle de Coppet; des comparaisons peuvent aussi être établies avec les vantaux de portes de la même époque que l'on trouve dans des maisons ou châteaux, comme le Manoir Saint-Christophe à Firfol (Calvados)⁷. Mais, dans les cas mentionnés, la porte ne compte qu'un seul vantail, de petites dimensions, dont les montants intermédiaires sont interrompus par la traverse médiane.

A la cathédrale de Mirepoix (Ariège), en revanche, l'entrée aménagée par l'évêque Philippe de Lévis entre 1493 et 1537, soit à l'époque de la construction de l'église de Coppet, abrite une porte de grandes dimensions comptant 32 panneaux ornés de plis de serviette, qui s'apparente à la nôtre. Inscrits de manière très approximative dans une baie en anse de panier, ses deux vantaux avec porte-guichet ont subi quelques modifications. Dans la partie supérieure, qui semble intacte, hormis le pilastre cannelé formant battement rapporté, les assemblages sont au carré, identiques aux nôtres. En revanche, dans la partie inférieure, largement transformée, ils sont à l'onglet, une technique qui permet une plus grande précision dans le retourlement des moulures (fig. 82 et 83).

C'est à Beaune que se trouvent les éléments de comparaison les plus intéressants repérés jusqu'ici, même si la porte de Coppet reste, dans sa simplicité, sans commune mesure avec

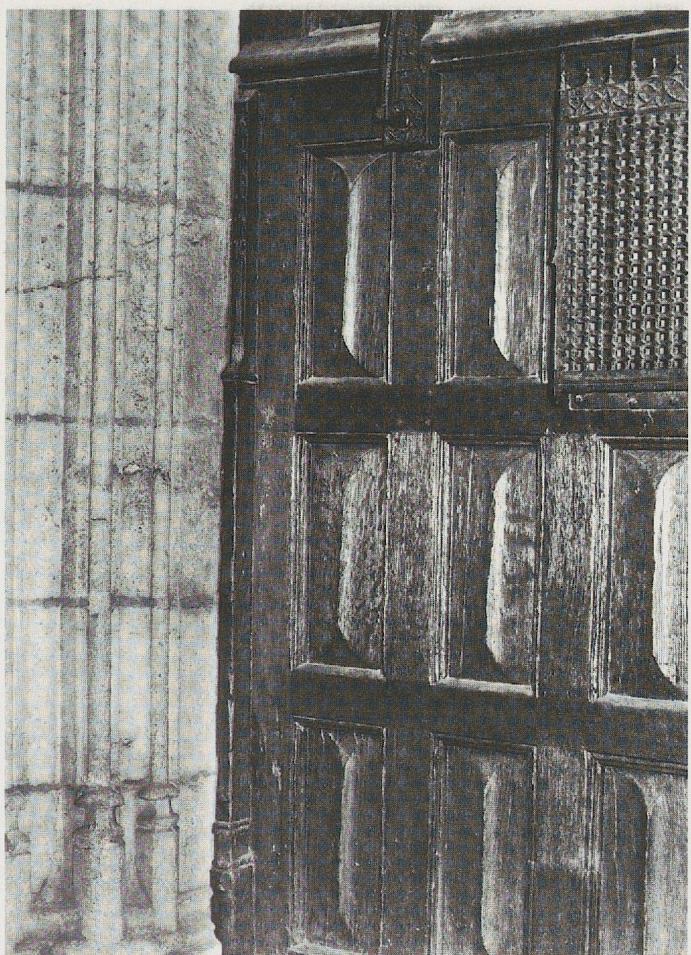


Fig. 84. Beaune, Hôtel-Dieu. Détail de la porte d'entrée, avec le pilier faisant office de couvre-joint contre l'encadrement en pierre de taille.

les riches ouvrages commandés par Nicolas Rolin. La porte d'entrée de l'Hôtel-Dieu (fig. 84) est encadrée, au contact des piédroits de la baie en anse de panier dans laquelle elle s'inscrit, de piliers dont la base et le chapiteau s'apparentent à ceux de Coppet⁸. A l'autre extrémité du couloir d'entrée, sur la porte à deux vantaux et porte-guichet qui donne sur la cour d'honneur, on retrouve un pilier avec base et chapiteau. Enfin, sur une porte à deux vantaux partiellement ajourée située dans ce même couloir, les jours sont séparés par des colonnettes; une mince colonne engagée, avec base, bague intermédiaire et chapiteau, forme battement rapporté tandis que, de part et d'autre, au contact du piédroit, on retrouve, comme à la porte d'entrée, faisant office de couvre-joint, un pilier avec base, res-

saut intermédiaire, chapiteau et pinacle, auquel s'apparentent très nettement les piliers de la porte de Coppet.

Enfin, le principe même de l'emploi de piliers pour séparer les panneaux et rythmer la composition, tel que nous l'avons dans notre porte, se retrouve, développé à l'extrême, à la Collégiale Notre-Dame de Beaune, dans un décor d'une qualité et d'une richesse exceptionnelles.

En dépit de sa grande modestie, la porte de l'église de Coppet, apparemment la seule porte d'église gothique conservée *in situ* dans notre région, parvenue jusqu'à nous dans un état de conservation remarquable, reste un témoin de grande valeur de l'ouvrage des menuisiers-charpentiers de la fin du Moyen Age⁹.

Notes

1. Ou «parchemins pliés», que Claude Lapaire fait apparaître vers 1430 déjà. Voir *Stalles de la Savoie médiévale*, Genève 1991, p. 212.
2. Sur la photo prise en 1899 par Victor van Berchem (ACV A 3234) ces pièces ont un aspect tout différent; dans ses notes illustrées de croquis, Albert Naef parle de «baguettes semi-circulaires... modernes» (ACV A 3210/8).
3. ACV A 3210/18.
4. Avec du «Samparoc rapide V» de la maison Ebnoter A.G. à Sempach.
5. Vantaux d'églises – portes extérieures, publication du Centre de recherches sur les monuments historiques de la direction de l'architecture, Ministère de l'environnement, sans lieu ni date, vol. E2, sans N° de page.)
6. Vantaux d'églises – portes extérieures, même série, vol. E3.
7. Vantaux d'édifices civils – portes intérieures, même série, vol. E5.
8. Mais ils se terminent par un pinacle.
9. Ce que savaient sans doute les hommes qui, en 1903, étudiaient «les projets inspirés par des modèles choisis dans notre Suisse romande...» pour le remplacement des portes de l'église Saint-Gervais à Genève. H. Gambini: rapport sur Saint-Gervais, 1903 (document obligatoirement communiqué par le pasteur Pierre Martin). La porte principale actuelle de cet édifice semble directement inspirée de celle de Coppet.

Bibliographie

LAPAIRE, Cl., «Les stalles de Notre-Dame de Fribourg», dans *Stalles de la Savoie médiévale*, Genève 1991.

Vantaux d'églises – portes extérieures, et Vantaux d'édifices civils – portes intérieures, publications du Centre de recherches sur les monuments historiques de la direction de l'architecture, Ministère de l'environnement, sans lieu ni date, vol. E2, E3 et E5.